

Philippiens 2, 1-4

Le texte proposé à notre méditation ce matin est un extrait de l'épître de Paul aux Philippiens, dans lequel il aborde très concrètement la question du vivre ensemble, les uns avec les autres, en particulier dans la communauté chrétienne ; mais cela concerne aussi dans toute autre forme de communauté que constitue, pour commencer, la famille, ensuite tous ces lieux où nous sommes amenés à côtoyer d'autres personnes et à travailler avec elles, ou partager du temps et des intérêts commun avec elles.

Écoutons donc ce court passage :

1Votre union avec le Christ vous donne-t-elle du courage ? Son amour vous apporte-t-il du réconfort ? Êtes-vous en communion avec le Saint-Esprit ? Avez-vous de l'affection et de la bonté les uns pour les autres ? 2Alors, rendez-moi parfaitement heureux en vous mettant d'accord, en ayant un même amour, en étant unis de cœur et d'intention. 3Ne faites rien par esprit de rivalité ou par désir inutile de briller, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes. 4Que personne ne recherche son propre intérêt, mais que chacun de vous pense à celui des autres. 5Comportez-vous entre vous comme on le fait quand on connaît Jésus-Christ

Si l'apôtre Paul aborde ainsi la question du vivre ensemble de façon aussi concrète, c'est parce qu'il sait aussi bien que vous est moi, que ce vivre ensemble est tout, sauf évident. Déjà en famille ce n'est pas toujours facile : les tensions et les difficultés relationnelles sont parfois fort douloureuses, et cela est d'autant plus douloureux lorsque la relation avec l'être aimé est difficile, voire chaotique.

Il nous est difficile de vivre ensemble sans heurts, sans tensions et sans nous faire mal. Et ce qui est vrai pour nos cellules familiales, nos lieux de travail est malheureusement aussi vrai pour le milieu paroissial. Il n'est pas plus épargné par le mépris, la haine, les rancunes, les luttes de pouvoirs et les rivalités. C'est probablement ce qu'il y a de plus lourd à vivre en tant que pasteur. Ainsi que l'écrivait Michel Hoeffel dans une de ses prédication sur ce texte, j'ai dû, moi aussi *"abandonner un certain nombre d'illusions et me faire à la réalité que le milieu paroissial et l'Eglise en général étaient le lieu de la confrontation entre tout ce qu'il y a de plus humain et l'esprit divin. Il en est ainsi en chacun d'entre nous, alors comment en serait-il autrement là où nous nous rencontrons, là où nous cherchons à vivre ensemble ?"*

Nous avons besoin les uns des autres et pourtant nous sommes souvent incapables de vivre sereinement les uns avec les autres. Il y a toujours

ce désir plus ou moins conscient de dominer l'autre, de vouloir avoir raison, de vouloir imposer nos idées et nos desiderata.

Certains ont la critique tellement facile et la calomnie et la médisance n'est jamais très loin. Les rivalités entre personnes, les jalousies, les égoïsmes sont souvent le terreau de conflits larvés. Et lorsqu'on se dit qu'un conflit vient d'être réglé, voilà qu'un autre frappe déjà à la porte ; comme si certains avaient toujours intérêt à entretenir la tension, le conflit au lieu de travailler à la paix, à construire la fraternité et le vivre ensemble sous le regard de Dieu.

Dans ce passage de son épître aux Philippiens comme dans bien d'autres épître (Corinthiens par ex), l'apôtre Paul aborde cette question cruciale de la vie communautaire et des comportements qui sont la cause de dysfonctionnement. C'est un problème récurrent dans les épîtres puisque c'est un problème récurrent dans les communautés. Et cela est vrai aussi pour notre communauté. Et comme du temps de l'apôtre Paul déjà, lorsque les pasteurs osent aborder ces questions des dysfonctionnements qui mettent en évidence un réel problème spirituel, ils sont mal perçus, mal vus, critiqués.

Pourtant, le cœur du problème de la vie communautaire est là : dans ces rivalités et luttes de pouvoir, dans ce besoin d'écraser l'autre voire de l'humilier, dans l'attitude de ceux qui sèment la zizanie et colportent des rumeurs, des contre-vérités et Dieu sait qu'il y en a !

Ce qui est vrai pour la vie communautaire en Eglise est vrai aussi pour la vie communautaire dans nos cellules familiales et dans tous lieux où des personnes se rencontrent et sont amenées à passer du temps ensemble, à travailler ensemble, à poursuivre des objectifs ensemble.

Pourquoi ?

Parce que les humains que nous sommes, nous portons en nous des blessures d'amour qui voient en l'autre bien plus souvent un rival qu'un frère ou une sœur.

Nous projetons souvent sur les autres, nos propres peurs, nos frustrations, notre besoin d'être aimé jamais assouvi, et les accusons d'être responsables de notre mal-être ou mal-vivre.

Nous blessons les autres parce que nous sommes nous-mêmes blessés par la vie. Nous essayons de nous donner de l'importance en déstabilisant les autres.

Nous agissons de manière blessante parce que nous sommes nous-mêmes blessés par une parole dite jadis et qui nous a humilié ou brisés.

Je pense par exemple à ce père de famille qui aime profondément ses enfants mais qui ne peut s'empêcher de toujours dénigrer ce que fait son fils. Pourquoi ? Parce que lui-même a vécu une telle expérience avec

son propre père et porte en lui cette blessures affective. Et voilà que de génération en génération, on transmet des blessures qui déstructurent la personne et peuvent la rendre insupportable pour son entourage.

Faut-il en conclure pour autant que certaines personnes sont moins fréquentables que d'autres ?

Faut-il passer tout par-dessus bord, parce que l'autre nous est insupportable ?

Dans quelle mesure notre foi au Dieu qui assume la violence et le mépris du fils prodigue, nous aide-t-elle dans notre propre relation à autrui, surtout lorsqu'elle est difficile, lorsqu'il semble nier notre dignité, lorsqu'il nous nous méprise, nous blesse, nous fait mal ?

Dans quelle mesure pouvons-nous trouver dans la passion d'amour du Christ pour les hommes, la force de résister au mal par le bien mais aussi les ressources pour aimer et pardonner, sans pour autant nous nier nous-mêmes ?

Ou pour le dire avec les mots de l'apôtre Paul lui-même :

Dans quelle mesure, *votre union avec le Christ vous donne-t-elle du courage ?*

Son amour vous apporte-t-il du réconfort ?

Avons-nous déjà pris le temps de déposer dans notre prière, ce qui nous blesse et brise notre joie de vivre et donc notre capacité à être positivement en relation avec autrui ?

Avons-nous déjà osé demander à Dieu le courage et la force d'aimer ceux qui nous ont tant blessés et qui continuent - par les paroles assassines semées dans notre cœur et les actes posés - à nous briser ?

N'est-il pas plutôt ainsi que nous négligeons trop souvent cette piste ?

Et pourtant, si nous prenions le temps de méditer l'attitude du Christ à l'égard d'autrui et de nous plonger dans l'amour infini de Dieu, nous pourrions faire l'expérience d'une libération intérieure qui ne vient pas de nous mais qui est réellement don de Dieu. Nous trouverions le courage de l'amour et le réconfort dans nos découragements et nos tristesses.

Le courage d'aimer envers et contre tout.

Le réconfort apaisant dans le fait que l'amour de Dieu nous redit combien notre vie est précieuse, unique et digne d'être aimé.

Nous portons tous en nous des blessures affectives, plus ou moins assumées, plus ou moins douloureuses. Et peut-être est-ce en ce moment-même que des questions existentielles cruciales se posent à nous : avec qui sommes-nous prêts à faire communauté ? Nous faut-il

quitter un lieu communautaire pour pouvoir devenir vraiment celui/celle que nous sommes appelés à être ? Où trouver ma place pour être heureux, pour pouvoir être moi-même et m'épanouir ?

Ces questions sont cruciales et dans certains cas, la solution se trouve effectivement dans le fait de quitter... pour pouvoir mieux se retrouver ! Penser toujours à la parabole du fils prodigue !

Mais le fait de quitter ne doit jamais être définitif, sinon on se perd soi-même et tous ceux que l'on aime.

Quitter pour mieux se retrouver soi-même et surtout pour pouvoir mieux retrouver les autres avec une réelle reconnaissance et un vrai bonheur. Tel est parfois le seul chemin de l'amour possible, pour soi-même et pour les autres.

Parfois, c'est par cette parenthèse du "quitter" que nous redécouvrons combien nous avons de l'affection pour les autres, combien ils sont précieux pour nous ! Car la question qui doit nous animer dans tout ce que nous entreprenons et faisons est bien celle de l'amour, de l'affection et de la bonté que nous avons les uns pour les autres.

Si nous quittons une vie communautaire, que ce soit en famille ou en Eglise, cela ne devrait jamais être définitif mais devrait être un "quitter temporaire" pour faire un travail sur nous-mêmes (comme le fils prodigue l'a fait auprès de ses pourceaux symboles de tout le mal qui l'habitait) afin de pouvoir revenir, changé, et vivre de manière apaisée et neuve avec les autres, dans *"un même amour, en étant unis de cœur et d'intention"* parce que nous avons fait un travail sur nous-mêmes et avons compris que le problème dans la relation à l'autre, n'est pas tant l'autre ou les autres, que nous-mêmes.

Et si ce quitter, nous le vivons de manière symbolique par la prise de recul qui nous permet d'avoir une vue d'ensemble et d'analyser notre situation personnelle, dans le silence et la méditation de la parole de Dieu ; si nous prenons le temps de nous tourner vers Dieu et de nous plonger dans son amour, nous découvrons que ce qui nous manque fondamentalement et dont nous sommes si viscéralement en quête, c'est la reconnaissance : être reconnus et aimés pour ce que nous sommes ! Et c'est parce que, trop souvent, elle nous a manquée ou nous manque, que nous sommes des êtres blessés, parfois à vif, à cran, incapables de vivre sereinement nos relations aux autres.

La bonne nouvelle de l'Evangile c'est que la reconnaissance dont nous sommes en quête, et pour laquelle nous sommes prêts à nous mettre en avant, en concurrence avec les autres - cette reconnaissance nous est donnée en Dieu qui nous aime de manière unique. Lorsque nous avons

compris cela, notre relation aux autres peut changer, s'apaiser : plus besoin de rechercher son propre intérêt puisque notre dignité nous est donnée par Dieu ; plus besoin d'égratigner ou d'humilier les autres pour se donner le sentiment de sa propre importance.

Nous n'avons pas besoin de faire dépendre notre vie de la reconnaissance des autres même si cette reconnaissance nous pensons parfois en avoir besoin comme encouragement.

Nous sommes aimés, plus que ce que nous pouvons imaginer.

Nous sommes acceptés plus que nous ne nous acceptons nous-mêmes.

Nous sommes précieux et importants par l'amour que Dieu nous porte et cet amour nous rend capables d'aimer comme nous sommes aimés

3Ne faites rien par esprit de rivalité ou par désir inutile de briller, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes.

Cette humilité dont parle l'apôtre : peut-être peut-on dire que être humble veut dire permettre à l'autre d'exister, lui laisser un espace où il peut s'épanouir, lui dire les paroles qui encouragent et rassurent plutôt que de vouloir toujours et encore tout rapporter à soi.

4Que personne ne recherche son propre intérêt, mais que chacun de vous pense à celui des autres.

Il ne s'agit pas de se nier, ni même de se sacrifier pour les autres (le Christ l'a accompli une fois pour toute sur la croix) mais d'aimer, de porter une attention particulière à l'autre, de lui laisser une place, sa place à nos côtés, de lui dire combien il est important pour nous et combien la rencontre avec lui est pour nous essentielle est unique. N'est-ce pas ainsi que Jésus a agi en posant un regard de bonté et de bienveillance sur ceux qui venaient à lui ou vers lesquels il allait ?

5Comportez-vous entre vous comme on le fait quand on connaît Jésus-Christ.

Tel doit être le critère de notre relation aux autres et - si nous nous disons chrétiens - sa source d'inspiration ne peut être que l'évangile !

Pour notre relation aux autres, pour construire une vie communautaire sur des bases saines et solides, l'apôtre nous donne une référence, la seule et unique capable de nous aider vraiment : Jésus le Christ !

Alors, ne perdons plus de temps : remettons-nous à lire et relire les évangiles et surtout à nous en laisser inspirer chaque jour, dans notre rapport aux autres. Amen